

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.04
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Grand-Théâtre de Lyon : *Armor* (Analyse de la pièce).. X...
Théâtre des Célestins : *Les Tisserands* (analyse de la pièce)..... X...
Echos artistiques..... X...
Au vieux poète Sarrazin (sonnet)..... Clovis HUGUES.
Chronique féminine : *Femmes Russes*..... Laurence ARNOTTO.
Notes d'actualité : *Aux Fous-Bourbon*..... Marcel FRANCE.
Les Gaietés de la semaine... Georges ROCHER.
Bulletin financier.....



GRAND-THÉÂTRE DE LYON

ARMOR

Drame musical en 3 actes et 4 tableaux.

Paroles de M. E. JACBERT.

Musique de Sylvio Lazzari

(L'action se passe au VI^e siècle.)

Né en 1858, à Bozen (Tyrol) M. Sylvio Lazzari étudia d'abord le droit et fut reçu docteur à Munich.

Venu à Paris, il se fit naturaliser Français et entra au Conservatoire où il eut pour maîtres E. Guiraud et César Franck.

Il fut, plus tard, chef des chœurs au théâtre de Monte-Carlo.

De nombreuses mélodies vocales, des pièces de concerts, des symphonies exécutées par les orchestres de Colonne et de Lamoureux ont contribué à établir sa réputation.

Armor — dont la création en France appartient à la direction de notre Grand-Théâtre — fut représenté, pour la première fois, à Prague, le 7 novembre 1898, puis à Hambourg en octobre 1900.

Le sujet en est emprunté à une vieille légende bretonne qui place au VI^e siècle les

exploits du roi Arthus et des chevaliers de la Table-Ronde.

Les traditions primitives de l'Armorique peuplent d'apparitions et de mystères les côtes arides et rocheuses de la Bretagne. C'est dans ce milieu hanté par des esprits plus ou moins malfaisants, appelés Korrigans et Korriganes, que M. Sylvio Lazzari a placé le sujet de son drame musical.

PREMIER ACTE

Les Korriganes

Le décor représente une île sauvage des côtes de Bretagne ; un espace ménagé entre des rochers abrupts laisse apercevoir la mer.

Au lever du rideau la mer mugit et la tempête se déchaîne. Dans le creux des rochers dorment les Korriganes, gardiennes jalouses de la couronne symbolique et sacrée des chevaliers de la Table-Ronde, dont le défunt roi Arthus fut le dernier titulaire.

Pendant que ses compagnons dorment, Elda, confidente et amie de Ked, la reine-fée des Korriganes, veille sur la mer par où viendra celui qui est appelé à ceindre la couronne d'Arthur.

Elda chante la légende :

Quand mourut Arthur de Bretagne.

Les Korriganes s'éveillent, la rejettent et partagent son anxiété. Ked accourt, à son tour, sur le rivage. Depuis longtemps elle attend l'élu de son cœur, qu'elle aime sans le connaître, celui qui — selon la légende — sera marqué au front du sceau d'or, c'est-à-dire d'une boucle de cheveux d'un blond ardent.

Aucun des chevaliers qui, jusqu'alors, ont abordé dans l'île ne portait ce signe : indignes de régner, sa lance leur a fait mordre la poussière.

La tempête redouble. Tout-à-coup, malgré les flots en courroux, une na-

celle apparaît. Elle est montée par un guerrier qui vient, après tant d'autres, recueillir l'héritage royal. Bravant les Korriganes armées et menaçantes, il met hardiment le pied sur le rivage et, le casque baissé, il se présente devant Ked qui le provoque au combat.

Les lances se croisent. Dans la lutte, la visière du casque du Chevalier se lève et laisse voir Armor portant au front « la boucle d'or ».

Subjuguée par la beauté d'Armor, la Reine se déclare vaincue. Elle ordonne à ses compagnes d'aller, dans son palais, chercher la couronne sacrée.

Mais c'est en vain qu'elle essaye sur Armor ses séductions, celui-ci reste insensible : il a juré à Dieu de rester pur comme le roi Arthur.

La haine et l'amour se disputent le cœur de Ked qui s'empare de la couronne et la jette dans la mer.

Au moment où Armor va se précipiter dans les flots pour la saisir, l'orage s'apaise et l'on voit surgir de l'Océan le roi Arthur, à cheval, entouré de ses pairs et de ses écuyers.

Le vieux monarque félicite le héros d'être resté fidèle à son vœu et, lui remettant le diadème arraché aux vagues, il le proclame roi de l'Armorique, une royauté qu'il ne pourra conserver qu'au prix d'une chasteté absolue.

Le cortège disparaît, pendant qu'immobile sur son roc, Ked se désespère de voir s'éloigner Armor.

DEUXIÈME ACTE

Le Palais d'Armor

Le décor représente une salle du Palais d'Armor, sur les bords de l'Océan.

Les Bardes, leur chef Hoël et le peuple sont en prières attendant le retour

d'Armor parti pour combattre les Wic-kings.

Le héros a-t-il pu vaincre ces terribles pirates, fils de la tempête? La foule redoute une issue fatale, lorsque des barques sont signalées.

Armor revient vainqueur, il est salué par les acclamations de son peuple.

Demeuré seul, il songe malgré lui à la reine vaincue. Ked, accompagnée d'Elda, s'est introduite dans le palais, elle veut rejoindre l'objet de son invincible amour, mais c'est encore en vain qu'elle crie sa passion à Armor; renonçant enfin à l'émouvoir, elle se frappe d'un poignard et tombe inanimée. Armor s'élançe vers elle, la ranime sous ses baisers et tous deux s'unissent dans une même extase.

Armor a trahi son serment : le châtiement ne se fait pas attendre. Le tonnerre gronde, la foudre éclate, la mer furieuse envahit le palais qui s'écroule avec fracas sur les deux amants.

TROISIÈME ACTE

1^{er} Tableau : **L'Île Sainte**

2^e Tableau : **Rédemption**

Même décor qu'au 1^{er} acte.

Armor repose au pied d'un rocher, il déplore sa faute et évoque la fatale passion qui, en lui faisant oublier son serment, lui a coûté sa royauté.

Il se repent et se promet, si comme lui l'enchanteresse a été épargnée, de la ramener à Dieu.

Elda vient lui apprendre que Ked a été sauvée par un pouvoir souverain et qu'il va la revoir.

Elle revient, en effet, au moment où les Korriganes furieuses se disposent à venger leur reine, en menaçant Armor de leurs lances.

Ked leur ordonne de s'éloigner. Seule avec Armor, la magicienne le supplie, de nouveau, de l'aimer comme naguère. Ses supplications restent sans effet. Armor, tente de l'amener à Dieu, elle lui répond qu'elle ne connaît qu'un Dieu : l'Amour.

C'est la lutte entre l'amour chrétien et l'amour païen. A cet instant, le roi Arthur reparait accompagné de ses chevaliers. Il exhorte Ked au repentir. Elle répond par des blasphèmes à ses exhortations.

Le Roi s'apprête à la maudire quand une voix d'en haut, messagère de miséricorde, se fait entendre, c'est la voix du pardon.

Touchée de tant de clémence, Ked tombe à genoux.

Des nuages envahissent la scène envé-

loppant Armor et Ked. Les deux amants réunis dans l'amour divin s'élèvent lentement vers le ciel, tandis qu'un chœur d'anges invisibles célèbre la rédemption des fautes humaines.

♦♦

A l'issue de la première d'Armor, M. Sylvio Lazzari a adressé à M. Brousseau, directeur du Grand-Théâtre, la lettre suivante :

Mon cher Directeur,

Avant de quitter Lyon, je tiens à vous exprimer toute ma gratitude pour la manière remarquable dont vous avez monté mon *Armor*.

Vous avez été pour moi un véritable collaborateur en réalisant sur une scène française mon rêve d'artiste français.

Je vous félicite vivement d'avoir su tourner les nombreuses difficultés de la mise en scène et vous remercie d'avoir assuré à mon ouvrage une distribution hors ligne.

Mlle Janssen et M. Verdier ont été magnifiques. Tous les deux ont chanté et joué en grands artistes qu'ils sont. Mmes Fobis, Pierrick et Helken; MM. Dangès, Lafont, Valdor et Van Laer ont été également excellents.

Les vaillants chœurs, qui avaient une partie si difficile, se sont très bien tenus; quant à l'orchestre, il a été tout à fait remarquable sous la baguette magistrale de M. Flon.

Remerciez-les tous en mon nom, mon cher directeur, et n'oubliez pas non plus M. Nerval, régisseur général; M. Hareux et les chefs machinistes et électriciens.

Encore une fois, merci et bien cordialement à vous.

Sylvio LAZZARI.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

LES TISSERANDS

Les Célestins ont donné, vendredi, la première représentation des *Tisserands*,

Le drame en 5 actes d'Hauptmann fut représenté, il y a quelques années, au Théâtre Antoine : l'émotion profonde et les discussions passionnées qu'il provoqua nous font un devoir d'en donner ici un résumé aussi succinct que possible.

Le premier acte nous transporte à Peterschwaldau, chez le grand filateur Dreissiger, dans la salle où les tisserands viennent livrer leur travail. C'est le jour de la paye, hommes, femmes et enfants hâves et déguenillés, attendent leur salaire.

Tous se plaignent : le caissier leur rogne tout ce qu'il peut de l'argent durement gagné et menace les mécontents de les renvoyer.

Un seul, Backer, dit « Le Rouge », lui

tient tête, exige son dû et une fois payé, s'en va, car il sait que la maison désormais lui sera fermée.

Dreissiger, accouru au bruit de la dispute, arrive au moment où un enfant des tisserands tombe de faiblesse; il le fait porter chez lui et profite de l'occasion pour se plaindre de la crise des affaires, ce qui ne l'empêche pas de proposer, à qui voudra, du travail à bas prix, résument ainsi en sa personne le type du patron hypocrite et haïssable.

Après le tableau de la détresse collective, le 2^e acte nous montre celui de la misère individuelle. Nous sommes dans la chambre occupée par le vieux tisserand Baumert et sa famille, la mère, vieille et paralysée, les deux filles et le fils Auguste, pauvre idiot, également paralysé. C'est l'heure du repas et l'on a tué le chieu de garde, n'ayant plus rien à manger.

Arrive Jager, un ancien tisserand qui revient du service militaire plutôt soumis et discipliné. Mais, à la vue et au récit de toutes les souffrances des ouvriers, son indignation éclate et le transforme peu à peu en révolté. Tous boivent de l'eau-de-vie et profèrent de sauvages menaces en entonnant la *Chanson du Linceul* : « C'est ton linceul, vieille Allemagne, que nous tissons! »

Le 3^e acte se passe dans un cabaret envahi par les tisserands. On y chante plus que jamais la *Chanson du linceul*; les tisserands sortent conduits par Jager et Backer : c'est le commencement de la révolte.

Au 4^e acte, la filature est assiégée par les ouvriers. Le fabricant et sa femme dînent avec le pasteur Kittelhans, sa femme et un jeune étudiant, Weinhold, précepteur des enfants Dreissiger. On entend au loin le *Chant du Linceul*. Jager arrêté, est amené, il reste sourd aux exhortations du pasteur et insulte le commissaire de police. Conduit en prison il est délivré par les ouvriers qui veulent enfoncer la porte. Dreissiger fait filer sa femme, celle du pasteur et fuit lui-même en emportant ses papiers et son argent. Les portes volent en éclats; la foule victorieuse, excitée au pillage par Backer, envahit et brise tout.

Le 5^e acte nous conduit chez le vieux tisserand Hilse, entouré de sa belle-fille Louise et de son fils Gottlieb qui viennent de terminer leur repas. Le colporteur Hornig vient leur apprendre le pillage de la fabrique Dreissiger. On entend le tocsin.

Les émeutiers arrivent, conduits par Jager et Backer. Hilse, qui croit à l'Évangile et accepte les épreuves avec

une soumission mystique, essaie vainement de faire entendre raison aux ouvriers qui veulent l'emmenner. Louise, au contraire, les approuve et part avec eux.

Un roulement de tambour se fait entendre suivi d'une fusillade. Louise est tuée. Gottlieb une hache à la main, se précipite dans la mêlée.

Resté seul, le vieux Hilse se remet stoïquement à son métier. C'est là qu'une balle égarée l'étend raide mort.

Cette pièce, qui est d'une difficulté d'interprétation peu commune, et qui comporte un grand nombre de rôles a été montée avec soin et dénote de la part du directeur et des artistes, un grand effort artistique.

Les rôles sont très nombreux ; les principaux sont tenus par MM. Albert Mayer, Jean Froment, Coradin, Cousin, Cosset, Dalleu, Nerthy, Viardot, Flament ; Mmes Peugeot, Marthe Laurent, Varennes, Billon, De Launay, Poncin.



Echos Artistiques

La direction du théâtre de la Scala de Milan vient de lancer son « cartellone » pour la prochaine saison de carnaval et carême, qui commencera le 20 décembre 1905 pour se terminer le 15 avril 1906.

Le répertoire, très intelligemment eclectique, comprendra les ouvrages suivants : « La Dame de pique », de Tschaiïkowsky ; « La Figlia di Jorio », tragédie pastorale en trois actes (inédite), poème de Gabrielle d'Annunzio, musique d'Alberto Franchetti ; « Fra Diavolo », d'Auber ; « Resurrezione », de Frank Alfano ; « Loreley », de Catalani ; « La Traviata », de Verdi ; « Roméo et Juliette », de Gounod.

..

M. Victorien Sardou a terminé le libretto du nouvel opéra destiné au maestro Giordano. Ce libretto, en quatre actes, a pour titre *La Festa del Nilo*. L'action se passe en Egypte, à l'époque de la conquête napoléonienne. C'est un drame d'amour. Le compositeur s'est mis aussitôt à la besogne. On pense que l'œuvre sera prête l'année prochaine.

..

On vient d'inaugurer, à Vienne, une maison de retraite pour vieux artistes dramatiques et lyriques, qui s'appelle « Kaiserin Elisabeth Künstlerheim ».

A ce propos, le *Fremdenblatt* de Vienne a dressé la statistique des établissements similaires qui existent dans le monde entier. Ils ne sont pas nombreux. Il y en a un à New-York, qui est exclusivement réservé aux artistes anglais. Un autre fonctionne à Budapest, mais ce n'est pas une maison de retraite proprement dite : il fournit, moyennant une minime redevance, logis et nourriture à des artistes pauvres ou sans engagement.

Un troisième est la « fondation Seebach », qui porte le nom de sa créatrice, la grande tragédienne allemande Maria Seebach, et se trouve placé sous le protectorat du grand-duc régnant de Saxe. Il a été doté par sa fondatrice d'un revenu annuel de 125.000 fr.

« Mais la plus belle maison de retraite pour vieux artistes, ajoute le *Fremdenblatt*, qui existe, est celle de Pont-aux-Dames, et qui a pour fondateur M. Coquelin aîné ».

..

Le *Courier de la Bourse* de Berlin, a rapporté la petite anecdote suivante : « Il s'agit du célèbre ténor Caruso et d'un tour qu'il a joué aux amateurs de musique de Chicago... On donnait les *Paillasses*, de M. Léoncavallo ; le premier acte fut pour Caruso un triomphe avec ovations délirantes et quelques centaines de rappels. Alors, l'artiste voulut mettre à l'épreuve la compétence musicale de ses auditeurs. Au deuxième tableau, le second ténor (Beppo) chante une sérénade derrière la coulisse. Caruso pria son collègue Reiss de lui laisser chanter la sérénade et il la détailla de cette même voix douce et colorée qui venait de lui valoir tant d'applaudissements, mais le public écouta de cette même oreille indifférente qu'il prêtait habituellement au chant de Reiss. Un critique influent affecta de sommeiller, on causait dans les loges et, du haut des galeries, une voix cria : « Assez de Reiss !... Caruso ! Caruso ! » Le ténor Reiss eut du moins la consolation de s'apercevoir que son glorieux rival pouvait parfois n'être pas mieux traité que lui.

..

Un Conservatoire d'oiseaux. Il paraît qu'une honorable habitante de Londres vient de fonder en cette ville une « Académie de musique » destinée spécialement à l'instruction vocale des oiseaux, et qu'elle se charge, moyennant la modique somme de cinquante francs, de faire apprendre trois chansons à ses petits pensionnaires emplumés. Il y a, dans son « Académie », de vastes chambres dont chacune est munie d'un phonographe. Les oiseaux passent tour à tour dans chacune de ces chambres, et c'est à l'aide du dit instrument que se fait leur éducation. Il suffit généralement de trois semaines, paraît-il, pour que celle-ci soit complète et que le pensionnaire ait passé à l'état de virtuose.

Une seule fois, dit-on, un réfractaire à l'enseignement n'a donné aucun résultat après six mois d'études sévères.

..

On se souvient peut-être que la question des chapeaux de femme au théâtre avait pris à Rome une certaine acuité.

L'affaire n'était pas vidée. Depuis l'ouverture de la saison, de nombreux incidents se sont produits. Aussi le préfet vient-il de

prendre une mesure radicale. Il a décidé que les femmes ne seraient plus admises au théâtre qu'en cheveux.

On s'attend à des protestations. Mais pour quoi diable les modistes n'ont-elles pas encore pensé à confectionner pour le théâtre des chapeaux spéciaux ? La solution du conflit est pourtant là. Et elle ne ferait que des heureuses, côté clientes et côté fournisseuses. Quant aux maris, ma foi ! s'ils se plaignaient, on les laisserait dire.



AU VIEUX POÈTE SARRAZIN

Vous revenez, joyeux, dans ce pays superbe,
Qui serait mon berceau, si j'avais eu le choix,
Offrir à la cité votre pieuse gerbe,
Comme si vous étiez un barde d'autrefois.

Pour nouer les épis chimériques du Verbe
Vous auriez pu cueillir le gui sacré des bois :
Vous avez préféré le tout petit brin d'herbe
Qui tremble dans la brise et vole au bout des doigts.

L'aède vend son luth, l'hôte vend ses convives ;
Vous n'aurez, vous, du moins vendu que des olives
Aux vains immortels fauchés par l'immortelle faux.

C'est bien ; dans notre temps où l'or fait le génie,
Il vaut mieux triompher, la bataille finie,
Par les oliviers vrais que par les lauriers faux.

Clovis HUGUES.



CHRONIQUE FÉMININE

Femmes russes

Dans la débâcle de l'Empire, la défaillance de la famille impériale, la faillite de l'aristocratie et la hideuse prise de la pieuvre bureaucratique, la femme russe a sauvé quelques lambeaux du prestige d'en haut. Dans les plus tragiques et les plus lamentables péripéties du drame, elle a mis, de ci, de là, la note d'héroïsme, de renoncement et de charité. Il y a eu les grandes veuves faites par la bombe anarchiste, la torpille ou l'obus japonais, il y a eu aussi Mme Stoessel à Port-Arthur et il y a la Tsarine à Péterhof.

L'impératrice Alexandra, après avoir dégagé le Tsar de la néfaste influence des grands-ducs et levé la barrière systématiquement dressée entre son peuple et lui, l'a retenu à son poste de péril en refusant de s'embarquer avec leurs enfants sous la protection des canonnières allemandes, lui a ouvert les yeux et lui a montré la seule voie de salut et, dans tous les cas, du devoir du souverain en les conjonctures : la voie libérale. En veillant en lui, le père et l'époux, elle a peut-être sauvé l'Empereur et la dynastie.

Alice de Hesse, la princesse allemande devenue l'impératrice Alexandra,

s'est assimilée, dans la grandeur comme dans l'épreuve, l'âme féminine russe et cette âme est fortement caractérisée par la fidélité héroïque au devoir, par le renoncement poussé jusqu'au martyr.

Nous en avons un témoignage d'une rare hauteur morale dans les mémoires de la princesse Marie Wolkonsky que son fils, le prince Michel, publiait l'an dernier, à Saint-Petersbourg et qu'il a fallu, par parenthèse, accompagner d'une traduction russe parce qu'ils sont écrits en français, la langue familière de l'aristocratie moscovite au siècle dernier.

En décembre 1625, les troubles qui accompagnèrent l'avènement du tsar Nicolas I^{er} furent signalés par une répression impitoyable. Cinq des meneurs furent pendus et cent autres envoyés en Sibérie. Parmi ceux-ci, on comptait des représentants des plus grandes familles de l'empire, les princes Wolkonsky et Troubetsky, notamment. Leur départ fut suivi d'un exode émouvant. Des femmes, ayant vécu jusque-là dans le luxe le plus raffiné, partaient, l'une après l'autre, pour la Sibérie, acceptant toutes les douleurs, pourvu que leur présence, dans l'atroce vie partagée, pût adoucir les souffrances de leurs maris traités en forçats. Parmi ces créatures héroïques se trouvaient des princesses.

Pour rejoindre son mari attaché au travail des mines aux confins de la Mandchourie, la princesse Wolkonsky dut échapper à sa famille. Elle partit sans ressources; au dernier moment, — c'était en plein hiver, — comme elle montait en traîneau insuffisamment garni, sa sœur se dépouilla de sa pelisse et la lui jeta en guise d'adieu. En route pour l'exil! Et quelle route! Et quelle vie pendant trente ans: vie de géôle et de chenil! Ce n'était pourtant pas par amour que la jeune princesse allait au martyr; son mari, le prince Serge, avait le double de son âge, mais « le plus digne et le plus respectable des hommes ». « Quoi d'étonnant? disait-elle à qui blâmait sa résolution, cinq mille femmes, chaque année, font la même chose ».

La première entrevue fut touchante: « ... Serge se précipita vers moi; le bruit de ses chaînes me répondit au cœur. Je ne le savais pas aux fers. Cette vue m'exalta, m'attendrit au point que je m'agenouillai, j'embrassai ses chaînes d'abord, lui après ».

Alexandre II grâcia les décebristes en 1855. Les Wolkonsky étaient parmi les rares survivants de ces trente ans du plus atroce bagne.

Laurence ARNOTTO.

NOTES D'ACTUALITÉ

Aux Folies Bourbon

La sentinelle a repris sa garde sur le terre plein qui domine le quai et le trottoir de la rue de Bourgogne; tout s'anime autour du Palais endormi depuis le 15 juillet; sur le pont de la Concorde s'est rétabli le va-et-vient des grands jours; les files des fiacres et des autos s'allongent de chaque côté de la chaussée. Au double passage de la porte d'entrée, agents et huissiers disciplinent la queue du public impatient comme à un guichet de théâtre pour les représentations gratuites. C'est la rentrée de la Chambre.

Le Salon de la Paix est envahi par les députés, ces messieurs de la presse et les visiteurs privilégiés; c'est un brouhaha où s'échangent les propos, les rires, les serremments de main du retour; on se hèle, on s'interpelle de loin, tandis que, sous la Minerve en plâtre bronzé, nos confrères sont déjà à la besogne autour de larges tables noires où s'élaborent les « potins » parlementaires que, page à page, les courriers cyclistes viennent cueillir pour les journaux du soir. Cependant, dans les embrasures des hautes fenêtres, des groupes s'isolent pour prendre langue et échanger les mots d'ordre du parti. Les feuilles de l'Agence commencent à s'afficher avec les dernières nouvelles, celles d'avant la séance; on se presse un moment autour du cadre et on passe pour aller jusqu'au bureau de tabac de la Rotonde. La buraliste ne sait à qui entendre; c'est là, en effet, que se débitent les fameux « cigares de députés », les « dix-centimes » à rognures de havane dont quelques caisses bien placées chez l'électeur influent produisent toujours le meilleur effet électoral.

Mais il est deux heures. Traversant la double haie de la garde d'honneur, saluant d'un geste plein d'aisance les deux officiers qui l'ont escorté sabre au poing et jugulaire au menton jusqu'à la porte de la salle des séances, le président, très correct dans l'habit noir, est entré, a gravi les marches de la tribune, distribuant de droite et de gauche les poignées de main et il s'avance vers son large fauteuil d'acajou, aux riches décorations de bronze doré — l'ancien fauteuil de Cinq-Cents. Une main sur la sonnette, l'autre déjà armée du coupe-papier qui va lui servir à frapper la table pour dominer le bruit, il prononce la phrase sacramentelle: « Messieurs, la séance est ouverte! » Par toutes les issues, à la queue leu-leu, les députés regagnent leur banc et leur pupitre d'où d'aucuns retirent une lorgnette pour faire le tour des tribunes et retrouver

les gens du pays qu'ils ont réussi à caresser et leur envoyer de la main le salut protecteur qui les fait se rengorger. Dans les tribunes, les têtes s'avancent et on se montre les députés en vedette. ce gros-là, c'est Jaurès; ce grand en sautoir, c'est Ribot; cette barbe triste, c'est Brisson, et tous y passent. Mais c'est le banc du gouvernement qui est le point de mire où converge le plus de curiosité et quand arrive M. Rouvier, voûté des épaules, les yeux vagues derrière l'immuable lorgnon, l'air détaché et comme las du poids du portefeuille qu'il porte sous le bras, il se produit un mouvement dans toute la salle. Les conversations s'arrêtent et de l'hémicycle dégringolent une foule de députés qui viennent saluer le chef du gouvernement, retour de Lisbonne.

Un des secrétaires bredouille, au milieu de l'indifférence générale, le procès-verbal de la dernière séance, la séance de clôture et, après les rectifications que croient devoir y présenter quelques honorables qui ont souci de l'*Officiel*, la vraie séance s'ouvre par l'établissement de l'ordre du jour de rentrée. De temps en temps, un Monsieur, en toilette de cérémonie comme le président lui-même, s'approche de celui-ci, un petit papier à la main, et lui parle mystérieusement à l'oreille. C'est M. Eugène Pierre, le secrétaire général de la Présidence, le règlement fait homme, le grand arbitre de la jurisprudence parlementaire qui, depuis trente ans, n'a pas manqué un jour de paraître sur l'estrade du bureau.

Mais, pendant que la discussion s'échauffe et qu'on entame le grand débat sur la politique de vacances du gouvernement, passons la revue des rangs de nos honorables qui ont été plus que décimés depuis le 27 avril 1902. La mort récente de M. Serres, le député maire de Toulouse, a porté à 63 le nombre des vacances qui s'y sont produites: d'abord les cinq députés invalidés qui ne furent pas réélus, les trois, M. Jourdan de la Lozère le dernier qui, — bientôt les quatre avec M. Mirman — donnèrent leur démission; les vingt-cinq qui émigrèrent du quai d'Orsay au Luxembourg, port plus calme que celui du bord de la Seine, et les trente qui sont morts en ces quarante-deux mois.

La salle du Palais-Bourbon est mortelle, l'air y est rare sous la coupole vitrée et saturée de tous les microbes connus et inconnus. Elle date, d'ailleurs, du début du règne de Louis-Philippe et ne devait alors hospitaliser que 350 législateurs; aujourd'hui, c'est 590, sans compter les secrétaires-rédacteurs, les sténographes, les huissiers, le public et la presse. On a songé à en construire une plus vaste et plus confortable. Les devis sont prêts et il ne manque plus que de voter les crédits nécessaires. Ce

n'est pas encore fait, car en l'état du budget, cette législature, qui en est à son testament électoral, se gardera bien de prendre la responsabilité de cette dépense somptuaire.

D'ailleurs, la salle des séances est rarement remplie, il n'y a qu'aux heures d'animation, lorsqu'elle donne l'illusion, par les cris, les grognements, les noms d'oiseaux échangés à plein gosier, d'une réunion publique mal tenue. Ces jours-là, le président y casse sa sonnette, comme il est arrivé à M. Paul Deschanel, y brise son coupe-papier et y perd inutilement la voix. D'ordinaire, elle se vide et il ne reste en place que les honorables qui y mettent à jour leur courrier; les autres se répandent dans le salon de la Paix, dans les couloirs, à la buvette, ou, au beau temps, s'en vont fumer une cigarette sous les grands arbres du petit jardin.

La buvette — le mot est consacré, mais il est aussi peu distingué que possible — est une assez jolie pièce longue d'une quinzaine de mètres, large de douze, ornée de jolis panneaux représentant les saisons, la moisson, la vendange, etc. Sur le large buffet de marbre rose, s'entasse tout ce qu'il faut, depuis la viande froide jusqu'au petit pain fourré, pour soutenir les estomacs creusés par les assauts oratoires. Pour tonifier les muqueuses desséchées par la chaleur des débats, il y a, à profusion, lait, consommé, café, thé, bière, vins de choix. Il n'y manque que les alcools et c'est le désespoir des habitués de « l'heure verte », obligés de se contenter de marsala étendu d'eau de seltz. Aussi, pour se venger de cette désillusion, M. Pelletan commande-t-il avec une sorte de rage concentrée : « Garçon, un *centro-gauche* ! »

Marcel FRANCE.



Chronique de la Mode

Quels jolis velours on porte cet hiver ! Ce sont d'abord des velours anglais qui ont toujours la même vogue, et qui ne coûtent pas cher. Ils ne se contentent plus d'être unis. Ils sont pointillés, damasquinés, craquelés, rayés. Il y en a de toutes sortes d'une fantaisie très originale avec des pois tout petits et des larges pastilles. Cela fait des costumes de genre tailleur, pour toujours qui sont tout à fait commodes.

Mais ce qui est joli plus que tout et d'une élégance remarquable, ce sont les beaux velours soyeux, souples, dont les teintes sont idéales, avec des reflets argentés du plus bel effet.

Toutes les robes habillées sont faites avec ces velours. J'en ai vu de ravissantes chez notre tailleur en renom : *Au Libre Echange*, 51, rue de l'Hôtel-de-Ville, Lyon.

En voici une en velours bleu de France, une teinte chaude qui s'argentait de place en place dans les jeux de la lumière.

Une bande de velours, brodée d'une grecque, était posée pour cerner le tablier et l'empiècement de la jupe.

Des biais de velours étaient piqués tout le long de la jupe, sur toute la hauteur et semblaient s'enfiler dans des anneaux brodés.

Corsage légèrement blousé débordant sur une ceinture drapée. La garniture était jolie : un grand col drap blanc fermé dans le dos et découpé en longues dents irrégulières, mais qui s'adaptent au buste dans une forme voulue. Autour de ce col, une grecque faite de piqûres, plus grande sur le bord qu'autour de l'encolure.

Des anneaux brodés bleu sont posés de place en place, des rubans de velours les traversent comme une coulisse et retombent en flot sur le devant. A la manche un double bouffant avec un parement rappelant le col est posé à demi-hauteur.

Cette toilette d'une combinaison savante et d'un grand luxe, est un succès pour la maison *Au Libre Echange*.

MARCELLE.

CONSEILS AUX CHASSEURS

Chasseur fatigable, moderne Nemrod,
Debout avant le jour, quand tu pars en campagne,
Au fond de ton carnier que toujours t'accompagne,
Pour te réconforter du *China Brun-Pérod*.

UN CADEAU

Pour être sûr d'être agréé,
A votre belle, pour cadeau,
Avec un quatrain bien rimé
Offrez un *China Brun-Pérod*.



Les Gaités de la Semaine

Je connais des gens qui s'ennuient à Paris : ils y mettent de la complaisance ! Est-il, en effet, une ville plus gaie, plus féconde en spectacles inédits, en comédies désopilantes, en cocasseries imprévues ? Entendons-nous, je ne parle point des distractions cotées, classées et recommandées, je ne veux songer qu'aux menus faits de la vie parisienne dont l'observateur philosophe peut faire son profit et sa joie.

C'est ainsi que, cette semaine, fut une semaine bénie entre toutes. Vous allez voir pourquoi et comment.

Autrefois — et ceci ne remonte pas aux Croisades, mais à quinze ou vingt ans à peine — l'administration d'un journal était tout bonnement le laboratoire où s'amalgamaient les vraies et les fausses nouvelles, les articles graves pour les messieurs sérieux ou qui font mine de l'être et les histoires aimables pour les femmes sentimentales.

Ce n'est plus toujours la même chose à présent. Je sais du moins deux jour-

naux parisiens dont les rédacteurs sont tenus, pour être admis dans la maison, de prouver non leur talent d'écrivain, mais leurs aptitudes commerciales.

— « Avez-vous des idées ? » questionne le directeur.

— « Certes, monsieur, répond l'autre. Nul mieux que moi n'écrira sur la politique étrangère. Je connais comme pas un mon histoire d'Europe... »

— « Votre histoire d'Europe ! Voilà qui nous est bien égal ! Savez-vous seulement organiser un banquet ?... »

Cela me rappelle une jolie anecdote qui remonte au temps où M. Edgar Combes, fils de son père et secrétaire général, présidait aux destinées du ministère de l'Intérieur. Elle vaut la peine d'être contée. Un jour, le bruit courut qu'une place de sous-chef dans un bureau de contentieux, allait être donnée à un attaché de cabinet. Celui-ci était un aimable jeune homme, sans carrière administrative, sans compétence juridique, mais il avait la chance d'être le neveu d'un député radical, ancien président du Conseil et, de plus, il était doué d'un petit talent de dessinateur et d'aquarelliste grâce auquel il avait illustré quelques cartons lors des dîners du ministère. Ce sont des services qui comptent double et qu'on n'oublie pas !

Pourtant, le personnel s'émut. On avait donné déjà pas mal d'entorses au règlement, celle-ci parut excessive et l'un des directeurs crut de son devoir de faire quelques remontrances au secrétaire général. « L'intérêt administratif, la délicatesse des fonctions à occuper, la hiérarchie, etc... » et il conclut : « Je vous recommande une excellente candidature, celle de M. X..., un ancien rédacteur, connaissant à merveille le service et dont la nomination très hiérarchique produirait la meilleure impression ».

— « Fort bien, répondit M. Edgar Combes. Envoyez-moi M. X... »

Vous pensez que celui-ci ne se fit pas prier. Le voici donc dans le cabinet du secrétaire général et celui-ci l'examine en souriant :

— « Eh ! bien, Monsieur, c'est vous qui êtes candidat contre M. Z... ? »

— « Non pas ! Je suis candidat, simplement ! »

— « A merveille ! Mais, du moins, avez-vous autant d'aptitudes que mon protégé ? Savez-vous, par exemple, illustrer des menus ?... »

— « J'ignorais que, pour diriger un bureau de contentieux, il fut nécessaire... »

— « Mais si, Monsieur, mais si ! Vous ne savez pas ? Alors, c'est M. Z... que je nommerai ».

Et M. Z... fut nommé, car M. Edgar Combes n'avait pas seulement le mot pour rire.

Eh ! bien, quelques journaux pari-

PAPETERIE DE LUXE - MAROQUINERIE
CUIR REPOUSSÉ
 Lecture. Reçoit toutes les nouveautés

GIDROL SŒURS
 18, Rue Emile-Zola, 18
 anc. rue St-Dominique.

M^{ME} ROUBY
 Rue de la Barre, 10
LYON

MAISON DE CONFIANCE

Livraison
 rapide

CORSETS SUR MESURE

CORSETS
 en tous genres
 MODÈLES DE PARIS
 Prix modérés

JUPONS

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS.

de 4, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
 portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac, toile ou en vrac
 c'est-à-dire non en paquets signés
 J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous
 ceux qui sont atteints d'une maladie de la
 peau : dartres, eczémas, boutons, démangeai-
 sons, bronchites chroniques, maladies de la
 poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhu-
 matismes, un moyen infailible de se guérir
 promptement ainsi qu'il l'a été radicalement
 lui-même après avoir souffert et essayé en
 vain tous les remèdes préconisés. Cet offre
 dont on appréciera le but humanitaire est la
 conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à
 M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble,
 qui répondra gratis et franco par courrier et
 enverra les indications demandées.

siens sont montés à présent pour le jour-
 nalisme comme le ministère de l'Inté-
 rieur aurait été monté pour l'Adminis-
 tration si M. Combes n'eût été bien gagné.
 L'art d'enlever des ballons, de préparer
 une course à pied et de se procurer à un
 banquet le charcuter, le remplacé à un
 banquet monstre, a remplacé l'art de la
 chronique et du fait divers et, par le
 temps qui court, un bon courtier en li-
 quides est infiniment plus précieux à la
 tête de certaines rédactions qu'un nou-
 vel Emile de Girardin, un Villemessant
 ou un Constant Guérout.

Le tirage baisse-t-il? Vous supposez,
 directeurs surveillance davantage, le jour-
 nal, change ses collaborateurs et choisit de
 meilleurs articles. Erreur! c'était la fa-
 çon d'autrefois; la nouvelle est bien
 différente.

« Faisons un concours de « Litre
 d'or », propose quelqu'un. » La « Mar-
 che de l'Armée », suggère celui-ci. Une
 « course de canots automobiles », ima-
 gine celui-là. Organisons le « Banquet
 de la Mutualité », insinue cet autre.

Et, dare-dare, la rédaction se partage
 la besogne. Tel s'occupera de la bouche-
 rie, tel des boissons « généreuses », tel
 des liqueurs « hygiéniques » et ainsi fut
 préparé le banquet de dimanche dont
 le menu a proclamé le jambon X...,
 le pain Y... et le vin Z..., sont les meil-
 leurs produits de l'alimentation et ce n'est
 pas quand l'occasion est si belle qu'il
 faut négliger les revenants bons de la
 publicité.

Ah! le bon, le brave, le candide pu-
 blic à la complaisance inlassable. Com-
 me il a montré une fois de plus la do-
 cilité de sa bonne grâce.

« Dimanche passé, lui a-t-on dit,
 on mangeait pour l'Enseignement et la
 semaine d'avant pour la Patrie, aujour-
 d'hui, on mangera pour la Mutualité! »

Et, sans se faire prier, il arrive, il
 paie et il mange.

« Les nécessités de la mise en pages
 exigent qu'il y ait cinquante mille con-
 vives, a déclaré le journal. On sera cin-
 quante mille! »

« L'intérêt de notre publicité veut
 que vous parcouriez Paris avec des ban-
 nières, des bouquets et, tels que des
 hommes-sandwiches, avec des pancar-
 tes à notre nom, car il faut qu'on vous
 voie partout et que personne n'ignore
 que nous avons un fil spécial avec l'Amé-
 rique, le chroniqueur phénoménal qui a
 le plus d'esprit au monde et une fanfare
 qui fait tomber les palissades aussi fa-
 cilement que les trompettes de Josué
 firent crouler les murailles de Jéricho... »

« C'est la moindre des choses, a ré-
 pondu le public. Nous serons la risée
 publique, nous nous coifferons de cha-
 peaux à cocardes, nous irons en cortè-

ges, précédés de trompettes et suivis de
 fanfares, et ce que les *Bigophones de la
 Garenne-Besons* et les *Beni-Bouffe-Tou-
 jours* n'osaient faire pour leur plaisir,
 nous le ferons pour le vôtre. Ne devons-
 nous pas cela, nous mutualistes, au jour-
 nal qui nous marque un intérêt aussi
 touchant? »

Ah! certes, oui, Paris fut gai diman-
 che et ceux qui s'ennuyèrent ont l'hu-
 meur bien chagrine. On a mangé — très
 peu — on a bu — davantage — on a
 chanté, on s'est querellé et... le journal a
 regagné le tirage désiré.

Mais la Mutualité, me direz-vous?
 Hélas! je crois bien qu'elle est la seule
 à n'avoir rien gagné à la fête!

Georges ROCHER.



NOS PROFESSEURS

C'est avec le plus grand plaisir que nous
 signalons la réouverture des cours de diction
 de Mme Grignon-Faintrenie.

Ces cours se composent de : Leçons de
 lecture. Etude des classiques. Poésies. Co-
 médies de salon. Prononciation. Leçons par-
 ticulières. Cours spéciaux pour jeunes filles.

Cours pour jeunes gens.

Nous croyons inutile de faire l'éloge du
 distingué professeur de diction qu'est Mme
 Grignon-Faintrenie, que le monde artistique
 de notre ville tient en grande estime; nous
 ne pouvons donc que lui souhaiter plein suc-
 cès.

Disons, pour terminer, que les inscriptions
 sont reçues tous les matins et le samedi toute
 la journée, chez Mme Grignon-Faintrenie,
 55, rue Auguste-Comte, Lyon.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2538 du 18 novem-
 bre 1905.

La Révolution en Russie. — *Allemagne* :
 Le Voyage du Roi d'Espagne à Berlin. —
Etats-Unis : Les Usines électriques au Nia-
 gara. — *La Loire Navigable.* — *Paris* :
 Inauguration de l'école laïque foraine dé-
 montable. — *La Lutte au Music-Hall,* dessin
 de M. Barrère. — *Théâtres : Renaissance* :
 Mmes Judic et Juliette Dharcourt, dans leurs
 rôles de *Bertrade.* — *Théâtre des Mathurins* :
 Une scène de *Collabos.* — *Sports.* — Roman
 illustré : *Les Intrus,* par M. Charles
 (Illustrations de Desrousseaux). — Théâtre.
 — *Echecs,* par M. D. Janowski. — *Rébus.*
 — *Concours.*

Le numéro : 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob.

Publié sous la direction
 de Mme Emeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée*
 publie chaque année contiennent 52 gra-

vures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées: un an, 25 fr., 6 mois, 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

FRATERNITÉ-REVUE

Revue hebdomadaire paraissant tous les dimanches. Direction: 24, rue d'Aligre, Chartres. Administration: imprimerie Guy, Alençon. Abonnements: 6 fr. par an. — Prix du n°: 0 fr. 15.

Sommaire du n° 59.

La Ville et la Campagne, E. de Ronchamp. — Le Repos du Dimanche comme remède à l'alcoolisme (suite.) Dr Legrain. — Au service de l'Alsace (à suivre), Charles Pruvot. — Fraternitas inter gentes, Mory. — Une Ecole des Vocations, Raymond Figeac. — Les Vitraux, Pierre Plessis. — Vendanges, S. Tachauzin-Saint-Mézard. — L'Amour obligatoire (comédie en un acte), René Cagnaux. — La Semaine théâtrale, E. de Ronchamp. — Revue des Revues et Journaux. — Petite Correspondance.

Sommaire du n° 60.

La Fête du 5 novembre, E. de Ronchamp; Le repos du Dimanche comme remède à l'alcoolisme (fin), Dr Legrain; Au service de l'Alsace (fin), Charles Pruvot; Feuilles au Vent, Robert de Félice; Les Horloges, Fernand Paul; Mer d'Azur, E. de Ronchamp; L'amour obligatoire (comédie en un acte), René Cagnaux; La Semaine théâtrale, Sir William; Revue des Revues et Journaux. — Petite Correspondance.

LA VIE HEUREUSE

Sommaire du n° du 15 novembre:

Tini Rupprecht, ses portraits de femmes et d'enfants. — L'équipage du duc de Chartres à Chantilly. — L'Académie Goncourt et le Prix Vie Heureuse. — La visite de M. Loubet au roi de Portugal. — José-Maria de Heredia. — La légation de Chine à Paris. — L'entente cordiale. — Mme Duse chez Lugné-Poë au théâtre de l'Œuvre. — Vice-Reines de l'Inde. — L'œuvre du Dr Granger, pour protéger les enfants contre la tuberculose. — Ranavalao dans l'intimité. — Chronique de Franc-Nohain. — La jeune fille américaine jugée par un Américain.

Abonnements: Paris et Départements, 7 fr.; Etranger, 9 fr. — Le N°, 50 centimes.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 h., concert-spectacle.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord)

Patinage sur vraie glace. — Ouvert tous les jours, de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir.

CIRQUE DEKOCK

(Nouvel Alcazar, avenue de Saxe.)

Tous les soirs à 8 heures, représentations équestres et variées.

Dimanches et jeudis matinées à 3 heures.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

(30, quai St-Antoine)

Tous les soirs, *Barbe-Bleue*, parodie en 6 tableaux.

Jeudis et dimanches, matinées de famille à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

Les nouvelles de Russie annoncent que l'apaisement devient général et les places étrangères se montrent plus fermes; notre marché continue à faire preuve de meilleures dispositions et, notamment, les fonds russes qui poursuivent leur mouvement de reprise d'une façon très sensible.

Notre 3 o/o passe au 100,02.

Les Etablissements de crédit sont bien tenus. La Banque de Paris se négocie à 1.547; le Comptoir National d'Escompte vaut 654; le Foncier cote 720; le Crédit Lyonnais est à 1.129; la Société Générale est à 642; le Crédit Mobilier fait 132; la Banque de l'Union Parisienne se traite à 950. Sous les auspices de cette banque ont été introduites aujourd'hui, sur le marché les actions de la « Société privilégiée pour favoriser la production et le commerce du raisin de Corinthe ». Le prix d'introduction a été de 232,50 pour les actions et 35 fr. pour les parts.

Nouvelle réaction du Suez de 4.353 à 4.310. Le Rio reprend à 1.647.

Les rentes étrangères sont également plus fermes. L'Extérieure passe à 2,85; l'Italien à 105,60; le Portugais finit à 69,37. Quand aux Russes, ils gagnent encore un point, le 3 o/o 1891 fait 75,50; le 3 o/o 1896 est à 74,45; le Consolidé est à 88,20. Le Serbe cote 82,72, le Turc 90,80, la Banque Ottomane 607.

Sur le marché en Banque, la Capillitas est en léger progrès à 63,75.

Le propriétaire-gerant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^o, r. Bellecordière Lyon

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

Voyages à itinéraires facultatifs, à coupons combinables de France aux Echelles du Levant ou vice-versa

Des carnets individuels ou de familles pour voyages à itinéraires facultatifs, à coupons combinables, de 1^{re}, 2^e et 3^e classes (300 kilomètres de parcours par voie ferrée, minimum) sont délivrés toute l'année, par toutes les gares P.-L.-M., comportant des parcours sur la Compagnie P.-L.-M. et sur les lignes postales de Marseille aux Echelles du Levant, de la Compagnie des Messageries Maritimes (Alexandrie, Jaffa, Beyrouth, Smyrne, Constantinople, Le Pirée).

Itinéraire au gré du voyageur, mais devant passer à l'aller et au retour par Marseille, port d'attache des paquebots.

Validité: 120 jours, pouvant être prolongée deux fois de moitié moyennant supplément de 100/0 à chaque prolongation.

Arrêts facultatifs: Faire la demande cinq jours d'avance à la gare de départ.

Billets simples de France en Espagne

Les principales gares du réseau P.-L.-M. (Paris, Dijon, Lyon, Marseille, etc...) délivrent toute l'année des billets directs simples pour Barcelone.

Consulter le Livret Guide-Horaire P.-L.-M., vendu 0 fr. 50 dans toutes les gares.

TEINTURE DÉGRAISSAGE

291, Avenue de Saxe, 291

PRÈS LA GRANDE RUE DE LA GUILLOTIÈRE

LYON

AUX COULEURS FRANÇAISES

La Maison se charge de la TEINTURE et du NETTOYAGE de tout ce qui concerne

L'Habillement et l'Ameublement
Couvertures, Dentelles, Rideaux,
Plumes, Fourrures, Gants, etc.

TOUT EST REMIS A NEUF

Rapidement et aux meilleures conditions

ON TEINT TOUT CONFECTIONNÉ

DEUIL EN 24 HEURES

MALADIES NERVEUSES

Guérison certaine par l'antiépileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille, Nord

Spectacles et Concerts

CASINO - KURSAAL

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concerts et attractions variés.

Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

LOTÉRIE

pour les ENFANTS TUBERCULEUX osseux ou ganglionnaires de St-POL-sur-MER

TIRAGE GROS LOT: 250.000 fr.

15 Février 1906 et 534 lots de 50 000 à 100 fr. Prix du billet: 1 franc

Ecrire à M. COSTE-PIZOT, Dir. gén. de l'Express, ag. gén. de la Loterie, Lille. Joindre enveloppe de 0,15 par 5 billets

On trouve des Billets à l'AGENCE FOURNIER, à Lyon et dans ses Succursales

POUR MAIGRIR

J'indique gratis par lettre fermée, le seul vrai moyen sûr, rapide et sans danger. Ecrire à **M. CHARDON**, 10, rue St-Lazare, Paris.

Ustensiles de cuisine en aluminium pur
HYGIÉNIQUE, ÉCONOMIQUE
Demander le Catalogue envoyé FRANCO

COMPTOIR D'ALUMINIUM
2, Boulevard Raspail, PARIS
Téléphone : 701-76

POMMADE MOULIN

Guérit Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes. **Fait repousser les Cheveux et les Cils. 3.50 le pot, franco.**
PHARMACIE MOULIN
30, Rue Louis-le-Grand, PARIS

POUR AVOIR**Une Chevelure opulente**

soyeuse, d'un aspect séduisant, exempte de pellicules et **arrêter la chute**, quelle qu'en soit l'intensité.

" LE JABORA "
prime tout

(Exposition internationale d'hygiène, Paris)

Le Jabora ne contient ni corps gras, ni pétrole dangereux et inefficace; c'est de tous les produits similaires **le plus actif**, l'expérience démontre qu'il n'a jamais d'insuccès.

Le préparateur **P. BRUN**, pharmacien-hygiéniste, à **Tarare**, l'adresse franco contre 4 fr. 85; 4 fr. pris à Lyon. — Pharmacie des Célestins et Pharmacie Nouvelle (gare St-Paul).

ACIDE FORMIQUE DESVILLES

Augmente d'une façon étonnante la Force musculaire, l'activité, la virilité. Combat la faiblesse due à l'âge et aux maladies. Guérit : **Anémie, Tuberculose, Diabète, Neurasthénie, Rhumatismes Albuminurie, Essoufflement**, en fortifiant l'organisme. Dans votre intérêt, **exiger** la marque **DESVILLES**, la seule, après expérience, reconnue très active. — **Solution formique Desvilles, 2 fr.** — **Sirope formique Desvilles, 3 fr.**
GRANDE PHARMACIE HYGIÉNIQUE
24, rue Etienne-Marcel, PARIS

CITRON-LORIN

Communique sa fraîcheur à tous les apéritifs

FRAISE-CRISTAL

Parfume agréablement

Vermouth, Vin blanc cu Champagne

Ces Produits se trouvent dans tous les bons Etablissements. Les réclamer et les exiger

J.-F. LORIN, Distillateur-Spécialiste à **CHARNAY-LES-MACON** (Saône-et-Loire)

ON DEMANDE DES AGENTS SÉRIEURS POUR LA VENTE

VIENT DE PARAITRE :

Le WAGON

Indicateur des Chemins de Fer

SERVICE 30^{C.}
D'HIVER

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de **COSTUMES**

pour **Bals Masqués**
et **Habits**

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

Ne l'Oubliez pas!

JEUDI

D 14
DÉCEMBRE

Tirage irrévocable de la LOTERIE de

L'Enfance de Lyon

Les **DERNIERS BILLETS**

sont vendus **UN franc**, chez les débiteurs de tabacs, libraires, etc. Pour recevoir directement, envoyer mandat poste avec enveloppe timbrée pour le retour à

L'AGENCE FOURNIER

14, Rue Contort, LYON

Loterie d'Arles (Bouches du Rhône)

CONSTRUCTION D'UN HOPITAL-HOSPICE
Autorisée par arrêté ministériel du 8 mai 1905

TROIS GROS LOTS

UN **DE 120.000** fr
et Deux **de 10.000** fr.

5 lots de 1.000 fr.; 10 de 500 fr.
100 de 100 fr.; soit en tout : **160.000 fr.**
tous payables en argent

Tirage : 29 Juillet 1906

Le Billet : UN FR. En vente dans toute la France et les Colonies, chez libraires, bureaux de tabacs, etc. Pour recevoir à domicile, envoyer à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Contort, Lyon, concessionnaire général, mandat-poste du montant des billets avec enveloppe affranchie à 0.15 pour 5 billets.

NÉVRALGIES MIGRAINES. Guérison certaine par l'emploi du **NEVROL**
A. DAILLOUX, pharmacien de 1^{re} cl., **CHAGNY** (S.-et-L.)
Flacon 2 fr.-Lyon Dépôt général : **PHARMACIE DAMIRON**, place de la Bourse
En vente aussi : **PHARMACIE DES CÉLESTINS**, pl. des Célestins

Maladies de la PEAU, VICES DU SANG

Boutons, Dartres, Eczéma, Démangeaisons sont véritablement guéris par le vrai et seul **RÉGÉNÉRATEUR DU SANG**

ROB DÉPURATIF et Pommade ANTIDARTREUSE LECHAUX

Envoi **gratis** sur demande des renseignements et brochure
Pharmacie Normale, rue Sainte-Catherine, 164, BORDEAUX

En vente partout

THÉ DES MANDARINS

TISSUS, MERCERIE, PASSEMENTERIE

ALBERT MÉLÈSE

PARIS — 54, Rue Etienne-Marcel (Place des Victoires) — PARIS

Téléphone : 142 97

Téléphone : 142-97

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR COUTURIÈRES

La Maison ne répond qu'aux demandes faites par les Maisons de couture

ENVOI DE CARNETS D'ÉCHANTILLONS CHAQUE SAISON